

L'université fait un mariage de

Aix-Marseille entend amplifier son rôle dans la formation des savoirs et la recherche. AMU, qui veut être visible

Comment l'université forme-t-elle ses étudiants au monde de l'entreprise et comment répond-elle à ses besoins? Tel a été hier matin le thème du Petit-déjeuner organisé par "La Provence" et l'Université d'Aix-Marseille, auquel étaient associés les différents partenaires du Club de l'Économie de "La Provence".

Pour Yvon Berland, médecin et président d'Aix-Marseille-Université (Amu), une structure qui accueille 72 000 étudiants sur cinq campus et dispose d'un budget de 750 millions d'euros, le premier objectif "est d'être visible et lisible des étudiants et des entreprises". Il ajoute "que la fusion qui a conduit en 2012 à la constitution d'Amu a aussi eu pour but de rationaliser, de mettre un terme aux compétitions entre universités". Bref, la nouvelle université, première en France de par sa taille, veut aussi mettre en évidence ses moyens et ses atouts.

"Il faut développer la recherche et croiser les disciplines. Les juristes doivent pouvoir parler aux médecins et échanger leurs savoirs". Une interdisciplinarité qui ne peut qu'être source de richesse. Mais surtout, cette union faisant la force, Amu at-



Aix-Marseille Université totalise 72 000 étudiants sur Aix, Marseille, Arles, Aubagne, Lambesc, Gap... Ici la faculté de Droit.

/PHOTOS PATRICK NOSETTO ET ARCHIVES LA PROVENCE

"L'ambition : être un acteur essentiel du développement."

tend d'elle "une plus grande visibilité au niveau international". Des propos en cours de traduction dans les actes : Amu s'apprête en effet à prendre pied en Chine au terme d'un appel à candidatures pour "une Cité de l'Europe". "Nous allons déposer le dossier fin septembre. Nous avons trouvé des partenaires chinois qui sont prêts à investir 400 millions d'€. Le but est de créer un lien académique et encore une fois d'être visible". Puis d'ajouter : "Nous avons envie de former à l'international et à l'étranger. D'où nos partenariats avec la Corée ou le Japon".

"Notre ambition est d'être un acteur essentiel du développement socio-économique", poursuit Yvon Berland. Trop longtemps enfermée dans sa tour d'ivoire, l'université prône donc l'ouverture et les liens avec l'entreprise. "Nous en avons tissé avec Eurocopter, avec CMA CGM ou encore avec Bull. Les entreprises nous disent avoir des besoins, nous utilisons notre potentiel

pour y répondre en développant des axes de formation et de recherche. Ce dernier point est important, car nous avons cette capacité à impulser une recherche". Un exemple? "Nous travaillons au développement d'une pile à combustible pour les bus de la RTM", répond Yvon Berland.

Outil fédérateur de connaissances, "Amu construit le savoir à partir de la recherche". Et pour cela n'hésite pas à innover, comme le fait une entreprise. "Il faut être à l'écoute des entreprises". Traduction dans les faits : Amu apporte sa contribution à la réalisation d'une Maison de l'Innovation et des Technologies à Rousset. Un projet qui devrait voir le jour dans quelques mois. Mais en agissant de la sorte, l'université ne fait pas qu'être à l'écoute des entreprises. "Elle se met aussi à la disposition du territoire". Et de là, nourrit son attractivité. Appréciable et louable.

Jean-Luc CROZEL

BÉATRICE SOMMERVOGEL, EUROCOPTER MARIGNANE

"Nous recrutons des ingénieurs et de bons ouvriers"

En charge de l'emploi au sein du groupe Eurocopter, Béatrice Sommervogel confirme "qu'une collaboration existe depuis plusieurs années entre le constructeur et l'université". Elle précise "qu'il s'agit en fait de collaborations qui sont nées de besoins concrets identifiés par des départements de l'entreprise". Des relations qui, dans beaucoup de cas, se sont avérées "durables", à l'image de celle tissée entre le bureau d'études du groupe et l'Institut des sciences du mouvement. Une unité de recherche de l'Université d'Aix-Marseille associée au CNRS, dont les compétences très pointues sont utilisées dans la birobotique, l'ergonomie ou encore l'analyse des déplacements.

Nouveaux matériaux, mécanique, les domaines sont en vérité nombreux ou des collaborations sont possibles. "Mais il faut tout d'abord identifier la nature du besoin dans l'entreprise et voir ensuite qui à l'Université est à même de répondre. Cela veut dire qu'il est nécessaire d'avoir une lisibilité en matière de recherche. Or souvent il y a une complexité. Les coopérations ont besoin de clarté, sur-



tout lorsqu'on travaille avec des équipes pluridisciplinaires. Il faut que tout soit identifié. Mais dans tous les cas, nous attendons un retour d'expérience", insiste Béatrice Sommervogel.

Groupe international, division du Géant EADS qui a pris la décision de se réorganiser sous une même dénomination générique Air-

bus, "Eurocopter a aussi pour obligation d'internationaliser ses compétences".

C'est ainsi que ces dernières années, l'entreprise a recruté près de 700 personnes en Allemagne et un millier en France. Autre particularité : "Il nous faut des gens d'un très bon niveau, ainsi des ingénieurs spécialisés, mais nous avons aussi besoin de très bons ouvriers parce que nous sommes une entreprise de production. Tout cela pour dire que lorsque nous recrutons, c'est parce qu'il y a un besoin auquel il doit être répondu dans le temps. Recruter, c'est investir", assène Béatrice Sommervogel. Puis de poursuivre : "Le mieux est donc de préparer l'investissement dans le cadre de partenariats dans la durée. Des projets collaboratifs qui définissent des cursus de formation au terme d'une réflexion globale". Reste à bien faire comprendre la nature des besoins et la manière dont ils évoluent : pour cela, Eurocopter a entrepris de promouvoir les métiers de l'aéronautique dès l'école avec 3 ingénieurs mis à disposition de l'Académie d'Aix-Marseille pour sillonner collèges et lycées. J.-L.C.

AMU : la plus grande université du monde francophone

Plus grande université du monde francophone, Aix-Marseille Université (AMU) a été créée le 1^{er} janvier 2012 après un long processus de fusion des trois ex-établissements : Aix-Marseille 1, Aix-Marseille 2, Aix-Marseille 3.

Elle rassemble aujourd'hui 72 000 étudiants dont 10 000 internationaux et près de 8 000 personnels. Toutes les disciplines universitaires qu'il est possible d'étudier en France sont enseignées à AMU, classées en cinq domaines : arts, lettres, langues et sciences humaines, économie-gestion, droit et science politique, sciences et technologies, santé. AMU compte aussi un IUT et un ESPE (ex-IUFM). Cinq grands campus maillent le territoire et son élection à l'opération cam-

pus l'a dotée de 500 millions d'euros en capital pour la rénovation et la modernisation des conditions de vie et d'études. Université dite de "recherche intensive", elle compte 132 structures de recherche en lien avec les plus grands organismes nationaux.

Reconnue par un jury international en 2012 en obtenant un IDEX (Initiatives d'excellence), elle figure parmi les 8 universités françaises d'excellence. Les partenariats, de plus en plus nombreux et étroits tissés avec le monde socio-économique répondent à sa volonté d'une insertion professionnelle réussie des étudiants, tout en étant un acteur dynamique du développement du territoire. (Photos ci-dessous : le président et les vice-présidents impliqués sur l'emploi et la formation).

Aix-Marseille Université en chiffres

- ▶ 72 000 étudiants dont 10 000 étudiants internationaux
- ▶ 12 écoles doctorales
- ▶ 132 structures de recherche
- ▶ 5 secteurs de formation
- ▶ 5 grands campus
- ▶ 130 associations étudiantes



Pr Yvon Berland, président d'AMU.



Thierry Paul, vice-président Conseil des études et vie universitaire.



Roland Kazan, vice-président délégué à la Formation continue.



Evelyne Marchetti, vice-présidente Orientation et insertion professionnelle.



Basile Sircoglou, vice-président Partenariat monde de l'entreprise.



Denis Bertin, vice-président du Conseil scientifique.



Éric Berton, vice-président délégué à la Valorisation.

raison avec les entreprises

en France et dans le monde, se veut à l'écoute des besoins des acteurs économiques

Tous les responsables d'entreprises sont unanimes pour dire qu'il est impératif que l'université travaille avec le monde de l'entreprise, "pour élargir l'offre des formations en fonction de la demande." Des évolutions sont déjà notables comme l'ont souligné les participants au Club de l'Économie de "La Provence hier". À commencer par la Caisse d'Épargne qui a, depuis deux ans, "une relation historique avec l'université, qui a abouti à la création de deux DU (diplômes universitaires) dans le domaine de la banque (lire encadré)."

Fabien Finucci a rappelé, au nom du groupe Orange, que l'opérateur a déjà accueilli 5 000 alternants sur la France. "Les relations établies avec l'université commencent à porter leurs fruits. Nous intervenons également dans certaines formations. Mais, déplore-t-il, il y a encore des filières trop peu connues dans l'industrie numérique, je pense par exemple à la difficulté qu'ont les TPE et les PME à recruter des développeurs. On doit promouvoir ces métiers émergents qui connaissent moins la crise. À condition que l'université puisse appréhender ces nouvelles formations."

Philippe Michard, à l'Institut Paoli-Calmettes de lutte contre le cancer, se félicite des liens permanents. "L'historique de la formation du personnel s'est construit sur la relation permanente entre les enseignants et les professionnels de terrain et elle continue au XXI^e siècle. On ne peut pas se passer de l'université. Des chercheurs aux médecins en passant par les pharmaciens, tous ont alterné les formations pratiques et théoriques. Nos médecins enseignent à la faculté. Et on ne peut pas imaginer une médecine qui ne soit pas en relation avec la recherche et l'enseignement. En santé, on n'est jamais formé une fois pour toutes." Patrick Siri qui, avec les Business Angels, finance et aide de



Eurocopter souhaite renforcer sa coopération avec l'université pour développer des cursus d'ingénieurs, de techniciens mais aussi en sciences humaines et sociales.

/ PHOTO FREDERIC SPECI

toutes petites entreprises innovantes, a lancé l'idée de "mettre en forme l'expertise de ces gens de la transformer en produit de service. Plus on qualifiera le porteur de projet, plus il aura des compétences. Il y a des choses à faire

avec les étudiants qui créent leur société."

À Pôle emploi, son directeur régional adjoint Jérôme Marchand-Arvier se réjouit de l'optimisme ambiant. "Ce sont alors autant de jeunes bien for-

més qui ne viendront pas nourrir les bancs de Pôle emploi."

Chez EDF, "on n'a pas attendu pour mettre en place une passerelle" comme l'expliquent Pascla Peres et Laurence Boulou. "Le 7 novembre AMU et EDF signe-

ront une convention de partenariat couvrant des actions de soutien en faveur des formations "cœur de métiers" de la Production et l'ingénierie d'EDF et en soutien spécifique à l'ouverture de deux masters dans les domaines de l'instrumentation nucléaire et de l'énergie nucléaire avec la Fondation EDF. Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de la politique de renouvellement des compétences du Groupe. 1 500 ingénieurs et cadres seront en effet recrutés en 2014".

Henri Azenag, directeur des trois centres Afpa de Marseille, a expliqué, qu'"en partant du principe qu'on a tous le droit à plusieurs vies professionnelles, l'Afpa intervient en complément de l'Éducation nationale. Elle propose de nombreuses possibilités de rebondir professionnellement durant sa vie en formant, notamment les demandeurs d'emploi, pour intégrer les 100 000 emplois qui sont actuellement non pourvus en France. On a des exemples : un ingénieur chimiste devenu cuisinier, un banquier se formant à l'automatisme du bâtiment pour créer son entreprise."

La Chambre de Commerce s'est félicitée de la fusion et de sa réussite. "C'est devenu la métropole du savoir. Les jeunes doivent être le plus possible en contact avec les entreprises, avant, pendant et après. Il faut muscler le système."

Quant au groupe La Poste, il s'est interrogé sur la manière dont "l'université peut venir en aide à La Poste dans les nouveaux métiers numériques ?" Pour la Banque postale, "quid avec les petites entreprises qui composent le tissu économique de la région ?"

À la sortie de cette rencontre intense entre entreprise et université, le président Berland se frottait les mains : "On va tous se mettre autour de la table pour encore mieux faire coller nos formations aux besoins des entreprises." Florence COTTIN

La phrase

"Considérer que l'université n'a pas de caractère de professionnalisation, c'est penser au passé. Mais on a encore du chemin à faire. Notre priorité est de mettre en place avec les entreprises régionales un état de veille pour préparer et former aux métiers de demain."

YVON BERLAND, PRÉSIDENT D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Le chiffre

2 000 personnes sont formées en alternance par l'Université, pour un chiffre d'affaires de 10 millions d'€.

À suivre

209 formations courtes pour adultes

Vice-président d'AMU, Roland Kazan a annoncé la sortie prochaine du 1^{er} catalogue du service de formations pour adultes qui présentera 209 formations courtes non diplômantes. Leur contenu a été élaboré suite aux réflexions entre laboratoires de recherche et partenaires socio-économiques pour correspondre aux besoins en compétences des entreprises. À consulter sur www.univ-amu.fr

Semaine Amu-entreprises

Aix-Marseille Université organisera sa 1^{ère} semaine Amu-Entreprises du 4 au 7 novembre sur Aix et Marseille. Son credo :

"L'université et l'entreprise : un partenariat pour construire l'avenir de notre territoire". Responsables pédagogiques, étudiants, diplômés et entreprises témoigneront. Des tables rondes et ateliers aborderont différents aspects des partenariats : formations et professionnalisation ; apports de l'alternance ; jeunes chercheurs et entreprises ; recherche, innovation et compétitivité... Plus de détails sur le programme de la semaine sur www.univ-amu.fr.

Un "campus" Pharo ?

M. Berland a indiqué hier que l'Université a acquis les deux bâtiments centenaires voisins de sa présidence. Ils appartenaient au service de santé des Armées. Désormais, tous les immeubles situés à l'entrée gauche du jardin du Pharo composent le siège de la plus grande université de France. Même s'il s'agit sans doute de regrouper des postes administratifs, va-t-on bientôt parler d'un "campus Pharo" ?

PARTENARIAT

Amu et la Cepac unies pour l'emploi

Aix-Marseille Université (Amu) et la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse (Cepac) renforcent leur partenariat pour mettre en commun leurs efforts en matière de développement d'employabilité des étudiants issus des cursus universitaires. Ils se sont engagés pour les 3 ans à venir à travers un partenariat qui cible toutes les dimensions des 2 établissements : la formation, l'insertion professionnelle, la recherche et la valorisation, l'innovation... La signature des conven-

tions se déroulera aujourd'hui. La Cepac s'engage aux côtés des responsables pédagogiques des diplômés qui la concernent, à la formation et à l'insertion professionnelle des étudiants, à la professionnalisation de l'offre de formation, au développement de l'alternance, à l'accueil de stagiaires et d'enseignants au sein de l'entreprise. Elle s'engage aussi au soutien financier d'AMU dans le domaine de la recherche et de l'innovation, des fondations, etc.

ILS ÉTAIENT PRÉSENTS HIER

Pour "La Provence", Olivier Mazerolle, directeur général délégué (éditorial), Marc Auburtin, directeur général délégué, Philippe Schmit, rédacteur en chef adjoint. Pour Aix-Marseille Université : Yvon Berland (président), Evelyne Marchetti, Roland Kazan, Denis Bertin, Eric Berton (vice-présidents), Béatrice Sommervogel, responsable de l'emploi chez Eurocopter. Cepac : Serge Derick (Directoire), Yannick Gallene et Carine Lefranc (Direction Communication). EDF : Laurence Boulou (Communication), Pascal Peres (Développement). Institut Paoli-Calmettes : Philippe Michard (Secrétaire Général), Carole Pascal. ISM Cadenelle : Anne-Pierre Timon-David. Pôle Emploi : Jérôme Marchand-Arvier (Directeur régional adjoint), Anne Branchereau (Communication). CCIMP : Bruno Giorgi (Chef adjoint de cabinet), Cheffia Natouri (Formation Insertion). Ordre des experts comptables : Mohamed Laqhila, président. Christophe Mouysset, Directeur adjoint de Kedge. Patrick Siri, Provence Business Angels, Maxime Defous (Incubateur Impulse), Françoise Merck, SNCF-PACA, Fabien Finucci, délégué régional Orange. La Poste : Patrice Boudichie (Manager Développeurs), Laurent Miralès. Banque Postale : Danièle Faivre, Catherine Garnier-Amouroux, Olivier Solère, André Taboni. AFPA : Henri Aznag, Eric Gras, Fabrice Marion. Grand Port : Stéphane Pellen.



Avec le concours de nos partenaires membres du Club de l'économie de la Provence

